

## LE GROUPE DE BRETEUIL : *PARIS-DAKAR, ABIDJAN-MATIN, LA PRESSE DU CAMEROUN ET BINGO*

La presse de l'Ouest africain  
(*Réalités*, juin 1960)

L'A.-O.F. était déjà un ensemble cohérent et productif, Dakar un port actif et promis à un grand avenir, au lendemain de la Première Guerre mondiale, et cependant, aucun journal digne de ce nom n'y était publié. Des feuilles éphémères se succédaient, où les potins locaux tenaient la place essentielle, non sans brio parfois. Les journaux de Paris, transportés par bateaux, arrivaient à Dakar avec un retard encore acceptable, mais dans les villes de l'intérieur, dans les postes de brousse, les délais d'acheminement étaient considérables, et seul le respectable *Temps*, organe officieux de la troisième République, restait lisible pour le fonctionnaire de brousse.

En 1932, Charles de Breteuil, formé à l'école du Maroc, voyageant en A.-O.F., fut frappé de cette absence d'une presse d'information. Une rapide étude du marché l'avait convaincu de l'existence d'un public. En 1933, il créait *Paris-Dakar*, hebdomadaire dont le nom précisait bien ce que serait ce journal, grâce à l'utilisation d'une page de *Paris-Soir*, transportée par avion. C'était les débuts de la ligne Paris-Casablanca, la période de l'épopée Saint-Exupéry, Mermoz, sous l'inflexible direction de Daurat. Le flan, ou empreinte de carton prise à l'imprimerie de *Paris-Soir*, bénéficiait de la religion du courrier qui animait les pilotes de l'Aéropostale et parvenait à Dakar avec une grande régularité. Elle servait aussi de matrice, et *Paris-Dakar* disposait ainsi, toute fraîche, d'une page très actuelle de son grand confrère parisien.

Le créateur de *Paris-Dakar*, averti par ses sondages de ce qu'attendait la clientèle escomptée, donna tous ses soins à la rédaction de la page locale, qui contiendrait tous les renseignements utiles à la navigation, au commerce et à la vie sociale.

*Paris-Dakar*, dès sa sortie en 1933, eut un succès réel, fondé sur les services qu'il rendait, qui détermina rapidement son passage de la publication hebdomadaire au quotidien. Une rédaction locale active et bien informée, un habile service de diffusion affermirent bientôt le crédit du journal, dont la clientèle appréciait le sérieux et la variété des textes. Au fur et à mesure du développement des communications, et d'abord par les voies ferrées, *Paris-Dakar* étendit son rayonnement sur l'ensemble du Sénégal et trouva des lecteurs jusque dans les territoires voisins. La guerre n'interrompit pas son élan. Au retour de la paix, l'A.-O.F. connut un développement accéléré. L'extension de Dakar fut foudroyante, sa population passant de 50.000 en 1940 à 200.000 habitants en 1950. L'évolution des Africains suivait cette cadence endiablée, et la rédaction de *Paris-Dakar* discernait déjà que le moment approchait où une place à leur mesure devrait leur être faite dans le journal. Une page spéciale fut créée à leur intention et elle devient aussitôt une tribune très suivie, où s'affrontaient les jugements et les prises de position de l'élite africaine. *Paris-Dakar* est justement fier d'avoir eu avant la guerre

et plus récemment, parmi ses collaborateurs réguliers ou occasionnels, des étudiants, des fonctionnaires africains qui comptent maintenant parmi les personnalités marquantes des États. L'attachement des Sénégalais à *Paris-Dakar* allait croissant. Actuellement, ils constituent 60 % de la clientèle du quotidien.

La rédaction du journal s'est constamment adaptée à l'évolution du pays, sans négliger aucune des améliorations techniques de la presse parisienne, notamment dans la mise en page. Répondant au goût du public pour l'actualité photographique, l'achat d'une Fairchild a permis une abondante illustration, notamment sur les faits locaux.

La réussite de *Paris-Dakar* étant bien assurée, il devenait possible d'en envisager la réplique dans l'un ou l'autre des territoires de l'Ouest Africain. La Côte d'Ivoire, pays riche et peuplé, offrait un terrain de choix. Michel de Breteuil y créa *Abidjan-Matin*, dont la vogue fut immédiate. Loin d'être une copie de *Paris-Dakar*, le nouveau quotidien répondait exactement aux exigences d'un public différent. Le passage du statut de territoire à celui d'État autonome ne gêna nullement *Abidjan-Matin*, qui s'y était préparé. Se cantonnant dans une information impartiale, complète et vérifiée, il eut l'honneur d'être cité par M. Bocoum, ministre de l'Information de la Côte d'Ivoire, au cours d'un colloque sur la presse, comme le modèle d'un journal adapté au temps présent.

Au Cameroun, Georges Larché, sénateur de la Communauté, a donné à *la Presse du Cameroun*, inspirée, elle aussi, de *Paris-Dakar*, un caractère très particulier, correspondant à un public féru de politique locale, prompt à s'exprimer par la voie de la presse. Dans la période qui a précédé l'indépendance, *la Presse du Cameroun* fut, par excellence, la tribune où trouvèrent place les thèses, les polémiques vivantes, les projets constructifs.

En 1953, naquit *Bingo*, qui avait l'ambition d'être le mensuel illustré des Africains, conçu et rédigé par eux. La formule fut d'une mise au point délicate entre l'exploitation passionnelle des faits divers et le conformisme traditionnel.

*Bingo* atteint maintenant à un heureux équilibre. Il est le reflet de la vie africaine sous ses différents aspects. Il ouvre de belles perspectives sur l'avenir pour ces peuples en évolution accélérée. Ses lecteurs lui manifestent un attachement et une confiance assez émouvants. Son tirage de 25.000 exemplaires, sa diffusion dans l'ensemble de l'Ouest Africain et jusqu'au Cameroun justifient son effort. Très attentive au mouvement des esprits, sa rédaction peut escompter, à la faveur de l'Indépendance des États, un accroissement de l'audience du journal.

*Paris-Dakar*, *Abidjan-Matin*, *La Presse du Cameroun* et *Bingo*, ont une même ligne de conduite, fruit d'un accord entre tous les collaborateurs sur l'essentiel des problèmes franco-africains.

Cette règle fondamentale, spontanément respectée, laisse à chaque journal pleine indépendance dans son rôle propre, qui est d'informer et de refléter la vie du pays où il paraît.